

L'humour féroce de **Dubillard** est à déguster jusqu'au 31 décembre. I. DACCORD

## Roland Dubillard aux Osses

**Gisèle Sallin monte «Naïves hirondelles», comédie qui rendit son auteur célèbre en 1961.**

Le 2 décembre prochain, Roland Dubillard aura 80 ans. Le Centre dramatique fribourgeois (Théâtre des Osses) marque le coup en montant une de ses plus fameuses pièces, celle qui le rendit célèbre en 1961, *Naïves hirondelles*. Gisèle Sallin met en scène cette comédie où Dubillard évoque un drame: vieillir sans pouvoir vraiment aimer. Le dramaturge et comédien (outre au théâtre, il a joué au cinéma chez Mocky, Zulawski, Corneau, Leconte et Gainsbourg) à l'humour ravageur est l'auteur de pièces, de sketches, de nouvelles, de poèmes et d'un essai, *Méditation sur la difficulté d'être en bronze...*

Né dans une famille de négociants, Roland Dubillard a commencé tout jeune à rédiger de courtes pièces, puis s'est engagé en 1943 dans la Résistance, a décroché une licence en philosophie en 1945. Son œuvre, créée sur les planches dès 1953, pose des questions métaphysiques sur le mode de la dérision surréaliste. Digne frère spirituel de Ionesco et de Beckett qui ont débuté un peu plus tôt, il joue avec le langage en toute liberté, évoquant souvent l'incommunicabilité des rapports humains.

Aux Osses, *Naïves hirondelles* marque le retour à la scène d'Anne Jenny tandis que Céline Cesa, Yann Pugin (dans le rôle que Dubillard tenait lors de la création de la pièce) et Julien Schmutz sortent tout droit de la création précédente, *Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens*, de Werner Schwab. FM

Sa 20 h, di 17 h Givisiez

Théâtre des Osses. Loc. 026 466 13 14. Jusqu'au 31 décembre.

GIVISIEZ

## Une comédie de Dubillard aux Osses

■ C'est une comédie en trois actes de Roland Dubillard que programme le Théâtre des Osses pendant dix-sept soirées, à Givisiez. Il s'agit de *Naïves hirondelles*, mis en scène par Gisèle Sallin, directrice des Osses, avec une musique originale de Caroline Charrière et une scénographie de Jean-Claude De Bemels. Sur scène, on retrouve les comédiens Anne Jenny, Céline Cesa, Yann Pugin et Julien Schmutz.

Créée en 1961 et reprise en 1994 à la Comédie-Française, la pièce de l'auteur français, également comédien, n'est pas une œuvre comique, mais une comédie qui contient sa part de gravité et de philosophie. A voir chaque fin de semaine jusqu'au 31 décembre, le vendredi et le samedi à 20 h et le dimanche à 17 h. Infos: 026 466 13 14, [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch). GRU



# Une visite du rire aux larmes chez Dubillard, le tendrement désespéré

**CRITIQUE** • Le Centre dramatique fribourgeois monte «Naïves hirondelles», une comédie sur la misère de la communication, la solitude et l'angoisse. Gisèle Sallin en révèle les demi-teintes.

FLORENCE MICHEL

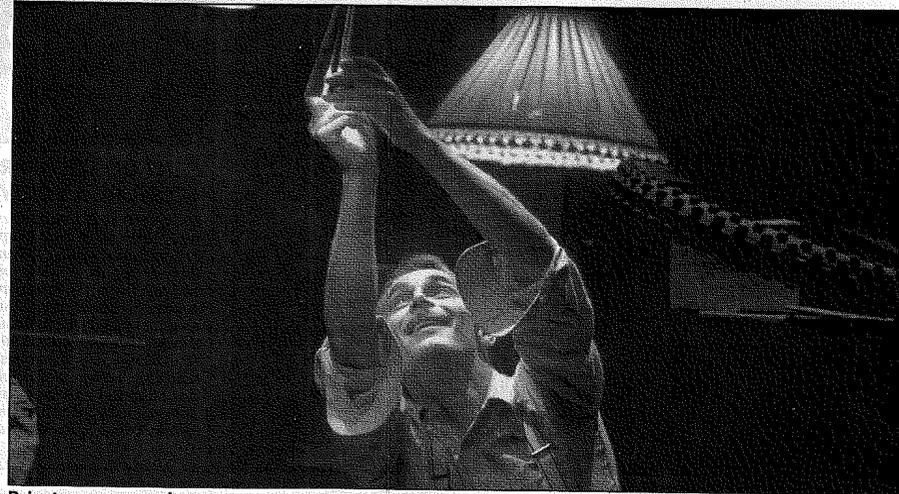
**R**adical changement d'atmosphère au Théâtre des Osses: après l'Autrichien Werner Schwab et sa noirceur destructrice, voici le Parisien Roland Dubillard et ses dérapages langagiers disant la misère des conversations et de la condition humaines. En montant *Naïves hirondelles*, la pièce qui rendit son auteur célèbre en 1961, Gisèle Sallin a choisi le Dubillard des débuts. Il deviendra plus féroce, plus extrême.

Ici, on est encore dans un monde «réaliste»: une boutique parisienne où le vieux Fernand (Yann Pugin) et le jeune Bertrand (Julien Schmutz) tirent davantage de plans sur la comète qu'ils ne font marcher leur commerce, d'ailleurs que vendent-ils exactement? Ça peut changer plusieurs fois dans la journée. Recoller des kilos de débris de porcelaine ou se lancer dans la photographie de studio ne fait pas peur à ces doux désespérés.

Vu leurs revenus quasi inexistant, les deux hommes comptent sur leur voisine de boutique, la modiste Madame Séverin (Anne Jenny), qui est aussi la tante de Bertrand, pour garnir leur table. La toute jeune Germaine (Céline Cesa), en cherchant un travail, va entrer dans cette drôle de famille où on s'adore sans jamais pouvoir se le dire.

## LA PUDEUR ET LA MALADRESSE

Car comme les hauts empilements de cartons (une idée du scénographe Jean-Claude de Bemels) qui occupent une grande partie de l'espace, la pudeur et la maladresse dressent des



Rajouter une ampoule pour changer la vie...

ISABELLE DACCORD

murs entre les personnages. A une époque où les dramaturges se souciaient beaucoup de l'incommunicabilité, Dubillard ouvre des gouffres d'incompréhension dans les mots du quotidien. On se parle, mais on ne dit pas ce qu'on a dans la tête, ou bien on répète: «Je ne sais pas». «Alors à quoi ça sert de parler?», tempête Bertrand... «Un jour je m'en irai!», clame Fernand. «Où?», lui demande-t-on. «D'ici!»

*Naïves hirondelles* serait une comédie... Oui, mais de celles qui parlent

d'angoisse et de solitude sous l'apparence de la drôlerie. Les quatre personnages ont désespérément besoin les uns des autres. Au lieu de se le dire, ils veulent croire qu'il suffit, pour changer la vie, de rajouter une ampoule à la lampe sous laquelle ils mangent. Ou de collectionner les horloges pour arrêter le temps.

La mise en scène de Gisèle Sallin, tout en appuyant sur l'action, fait ressortir les demi-teintes et la dimension métaphysique de ce texte où un irrémissible mécanisme broie les

êtres et leurs rêves. «Qu'est-ce qui z'ont fait de ma jeunesse, les vaches?», crie Bertrand. Le même qui abandonne le couple de vieux à la tarte du dimanche après midi, sans s'excuser...

Servi par des comédiens en grande forme (avec un renversant duo Anne Jenny-Yann Pugin), le spectacle invitera aussi à partir à la découverte du reste de l'œuvre de Dubillard, qui va fêter ses 80 ans.

Jusqu'au 31 décembre. Location: Théâtre des Osses, 026 466 13 14.

# Le rire sur un fond de mélancolie

Le Théâtre des Osses de Givisiez présente jusqu'à la fin décembre «*Naïves hirondelles*», de Roland Dubillard. L'humour le dispute à la mélancolie dans cette subtile exploration de la nature humaine.



Anne Jenny, Yann Pugin, Julien Schmutz et Céline Cesa: un quatuor drôle et touchant sur la scène du Théâtre des Osses

■ Après la noirceur de Werner Schwab, le Théâtre des Osses de Givisiez change totalement de registre. Sans que l'on puisse le définir: bien qu'elle se présente comme une comédie, *Naïves hirondelles*, de Roland Dubillard, défie les étiquettes habituelles.

Plus qu'une histoire, c'est un univers que propose Dubillard. Celui d'une boutique, tenue par Fernand et Bertrand, qui peignent eux-

mêmes à en trouver la fonction. Ils y réparent de la porcelaine, puis des horloges. Pour se nourrir, ils comptent sur la bonté de leur voisine modiste, Madame Séverin, tante de Bertrand. L'arrivée de la jeune Germaine bouscule leurs habitudes.

Ces quatre personnages convergent à coups de banalités, qui dévoilent peu à peu leurs hantises. Car si quelques bons mots viennent pimenter les répliques, si les chutes

## CRITIQUE

de Madame Séverin déclenchent le rire, le fond demeure le plus souvent mélancolique. «Le temps ça fait devenir vieux», estime par exemple l'un d'eux. L'humour (et certaines trouvailles de la metteuse en scène Gisèle Sallin l'accroissent de manière subtile) rebondit le plus souvent sur des interrogations existentielles, traitées sans lourdeur.

### Se jouer des codes

A travers des situations quotidiennes et ce degré zéro du langage, Dubillard explore la nature humaine. En y mettant un discret parfum d'absurde, sans que l'on puisse pour autant le ranger aux côtés de Ionesco et Beckett. Même si la pièce date de 1961, alors que ce type de théâtre s'est imposé sur les scènes parisiennes.

Sous ses airs légers, cette pièce surprenante aborde ainsi des thèmes aussi universels que le temps qui passe, la peur de la solitude, les sentiments cachés sous un vernis d'ironie ou de méchanceté. D'abord déconcertante, tant elle se joue des codes avec une fausse nonchalance et une constante dérision, elle n'en devient que plus intéressante.

Gisèle Sallin, elle, considère ces quatre personnages comme «populaires, issus de la tradition orale». Leurs racines, estime-t-elle, sont à chercher du côté de la commedia dell'arte, avec par exemple Bertrand en héritier de Pierrot et Germaine de

Colombine. Et si cet héritage paraît bien présent, il demeure lui aussi comme en filigrane, contribuant à trouver des repères, suffisamment discrets pour ne pas devenir clichés.

### Immuable et instable

Dans la distribution, à noter le retour sur scène d'Anne Jenny qui, sept ans après *Eurocompatible*, n'a rien perdu de son talent comique. A ses côtés, Yann Pugin se révèle très inspiré en grognon tendre et fataliste – «C'est des choses qui arrivent». Le couple de jeunes qui peine à s'aimer est interprété par Julien Schmutz, au ton un peu monocorde, et une Céline Cesa touchante de naïveté.

Comme pour souligner que le monde s'est resserré autour des personnages, le scénographe Jean-Claude De Bemels a conçu un décor qui envahit la majeure partie de la scène et réduit les déplacements. Des caisses et des boîtes empilées forment un labyrinthe. Ce monde, vu de biais, paraît presque abstrait et d'une forte puissance symbolique. Tout y semble à la fois immuable et instable: reflet drôle et émouvant de la nature humaine, ce quatuor se déplace ainsi dans un monde rigide, mais toujours au bord de l'effondrement.

EB

Givisiez, Théâtre des Osses, les 28, 29, 30 novembre et 4, 5, 7, 8, 12, 13, 14, 18, 19, 20, 21 et 31 décembre, les vendredis et samedis, 20 h, les dimanches et le lundi 8, 17 h, les jeudis, 19 h. Réservations: 026 466 13 14 ou [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

# Pas si naïves, ces hirondelles

Le Centre dramatique fribourgeois  
monte une comédie de Dubillard.

**CRITIQUE** Le plaisir de se rendre au Théâtre des Osses tient en partie à la certitude d'y assister à une «vraie» représentation théâtrale. Le rideau rouge qui s'ouvre, puis des personnages qui apparaissent, qui racontent une histoire, avec ou sans entracte. Avec aussi des costumes, des décors, des effets de lumière, bref: tout ce qui fait le charme et l'originalité de cet art. Quelque chose de basique et à chaque fois surprenant, grâce à Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices en 1979 de ce qui est devenu récemment le Centre dramatique fribourgeois.

La première met en scène actuellement *Naïves hirondelles*, de l'auteur français Roland Dubillard, qui vient de fêter ses 80 ans. La pièce, créée en 1961, n'a plus été montée en Suisse romande, sauf erreur, depuis 1982, au feu Théâtre Les Trois Coups, à Lausanne. Entre délire et délice, entre petits tracas et grande pudeur, elle narre le quotidien de Fernand (Yann Pugin) et de son acolyte Bertrand (Julien Schmutz), «bricoleurs fantaisistes», fauchés et maladroits, dans une boutique désertée. Seule la voisine,

Madame Séverin (Anne Jenny), modiste et tante de Bertrand, vient les voir chaque jour pour leur amener à manger. Elle cherche une aide et a mis une annonce dans le journal: arrive la jeune Germaine (Céline Cesa), pas si naïve qu'elle en a l'air. Et tout est ainsi: en apparence futile et léger.

Deux petites musiques résonnent de manière complice. Celle de scène, signée Caroline Charrière, et celle du texte, primesautier, mais empreint de gravité. Il flotte comme un parfum de mélancolie dans ce spectacle qu'on dirait «à l'ancienne», mêlant tradition française et clowneries universelles. «Dubillard démonte le cœur humain comme un horloger», dit Gisèle Sallin. Le jeu, la scénographie (Jean-Claude De Bemels) et la mise en scène sont au diapason. Du travail d'artisan, fait avec tendresse et délicatesse.

Michel Caspary

## UTILE

Givisiez/Fribourg, Théâtre des  
Osses, jusqu'au 31 décembre.  
Durée: 2 heures avec entracte.  
Location: 026 466 13 14.



Une comédie bien enlevée grâce à Anne Jenny, Yann Pugin, Julien Schmutz et Céline Cesa.  
Isabelle Daccord

24 heures, mercredi 10 décembre  
2003

## THÉÂTRE



### NAÏVES HIRONDELLES

Une fois n'est pas coutume, c'est avec déception que l'on ressort ces jours du Théâtre des Osses. *Naïves Hironelles* constituera certainement l'exception malheureuse de la saison. Dans sa tentative de s'assurer l'hilarité du public, la mise en scène en fait trop. Rapidement, la pièce est submergée par une exubérance qui, après quelques rires de bon cœur, irrite. Car l'excitation est alors ennemie de la maîtrise, de la précision. Et c'est dommage, car le texte de Dubillard mérite plus de finesse. L'histoire de ces deux bricoleurs farfelus et sans le sous dans leur boutique de bric et de broc, aurait dû nous émouvoir. I ASS

**GIVISIEZ.** Théâtre des Osses.  
Jusqu'au 31 décembre.  
Rés. 026 466 13 14.

## CA NOUS A PLU

## THÉÂTRE

## Naïves Hirondelles

Le Théâtre des Osses à Givisiez enchante à nouveau le monde romand du spectacle avec sa nouvelle facétie de poésie et de finesse. Le Centre dramatique fribourgeois présente «Naïves Hirondelles» de Roland Dubillard, dans une mise en scène de Gisèle Sallin. Le décor construit par Martial Lambert frappe d'emblée par son ingéniosité. Un magasin envahi par les cartons, les boîtes de toutes sortes. Un véritable dédale dans lequel trottent les personnages à la poursuite de leur destin. La situation pourrait se résumer en deux mots ainsi. Fernand (Yann Pugin) et son jeune bras droit Bertrand (Julien Schmutz) vivent dans leur boutique. Ils bricolent et cherchent le filon commercial qui leur permettra de se refaire. Madame Séverin (Anne Jenny), une commerçante modiste et voisine d'échoppe, leur apporte de quoi manger chaque jour. Suite à une annonce que cette dernière a insérée dans un journal, Germaine (Céline Cesa) se présente dans cet univers singulier pour prétendre au travail d'aide modiste. Dans cette pièce aux personnages populaires avec des racines profondes jusqu'à l'empire de la commedia dell'arte, le Théâtre des Osses s'aventure toujours un peu plus loin sur son chemin de recherche de la pensée juste et forte des personnages. Une merveille à voir encore aujourd'hui 31 décembre à 20 h, histoire de passer l'année dans une sorte de quatrième dimension. Réservations au 026 466 13 14. **SB**